

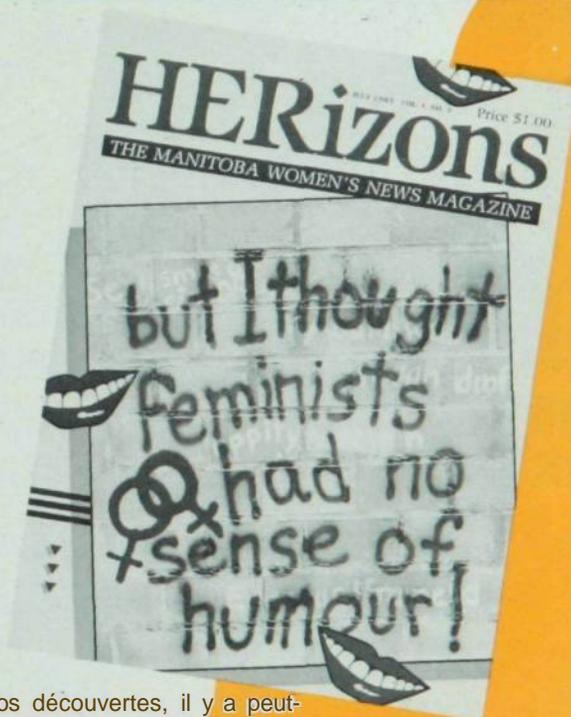
# Des femmes et des mots à Vancouver

Pour Eve Zaremba de *Broadside*, journal féministe de Toronto, tous les qualificatifs étaient appropriés pour décrire la conférence tenue à Vancouver, la première fin de semaine de juillet : «... très courue (plus de 750 femmes), réussie, bien organisée, la première du genre... *Women and Words / Les femmes et les mots* a voulu faire le pont entre les conférences académiques où on «étudie» les femmes, et la culture, et les festivals où on montre les créations de femmes». Ainsi, on visait un plus grand échange entre toutes les femmes du pays qui s'occupent, d'une façon ou d'une autre, de «notre» culture en l'écrivant, l'éditant, la publiant, l'imprimant, ou la pensant.

Et Eve Zaremba conclut que, pour elle, les artistes québécoises, venues en assez grand nombre, ont été l'aspect le plus remarquable de la conférence. D'après elle, «rien ni personne au Canada ne se mesure à la quantité et à la qualité de l'écriture, de l'édition et de la performance des féministes québécoises». On peut donc dire que ça valait le déplacement !

Pour nous aussi, en tant que Québécoises, l'intérêt était d'aller voir ce qui se passe de l'autre côté de la clôture. Mais si nous revenons de Vancouver un peu moins emballées qu'Eve Zaremba, c'est que la production des féministes canadiennes est beaucoup moins un point de référence culturel pour nous, voire un modèle, que le Québec peut l'être pour le Canada, et puis, nous, nous n'avons pas trouvé la participation québécoise toujours «excellente». Enfin, Une conférence, malgré toutes ses bonnes intentions et son succès, demeure une conférence avec ce que cela a de contraignant, particulièrement en plein été (dommage que les ateliers n'aient pas eu lieu à Stanley Park) et d'incertain par rapport aux suites politiques ou autres.

Il faut citer quand même le nombre (45 en tout) et la diversité des ateliers dont les plus intéressants furent sans doute «Critiquer la critique ; l'écriture des femmes et la tradition littéraire», «Écriture lesbienne», «Ethnie, race, et réécriture des femmes» et «Stratégies pour un changement».



Parmi nos découvertes, il y a peut-être surtout *Herizons*, magazine féministe de Winnipeg qui, à plusieurs égards, est le vis-à-vis de *La Vie en Rose*, par son orientation, son allure et son contenu. L'ambition aussi : *Herizons* se paie des annonces non seulement à la télévision mais sur les autobus de la ville ! (Nous sommes vertes d'envie.) Et puis, il y avait à Vancouver des femmes comme Jané Rule, écrivaine lesbienne féministe, autant écrivaine que lesbienne ou féministe; Bonnie Kreps, ancienne journaliste à la télévision, auteure de *Women's Lip* et réalisatrice de films documentaires; et non la moindre, Margaret Atwood, auteure de nombreux romans, livres de poésie, essais, critiques, sûrement l'auteure féministe qui a le plus de succès présentement au Canada. Margaret Atwood qui par sa lecture d'extraits de *Murder in the Dark* - nous en reprenons un en traduction dans ce numéro de LVR (p. 44-45) - valait le déplacement à elle seule.



FRANCINE PELLETIER

Margaret Atwood